Document generated on 04/25/2024 5:05 a.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Une chambre pour toi

Danyelle Morin

Number 135, 2012

La prière

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68128ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Morin, D. (2012). Une chambre pour toi. *Moebius*, (135), 107–108.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Danyelle Morin

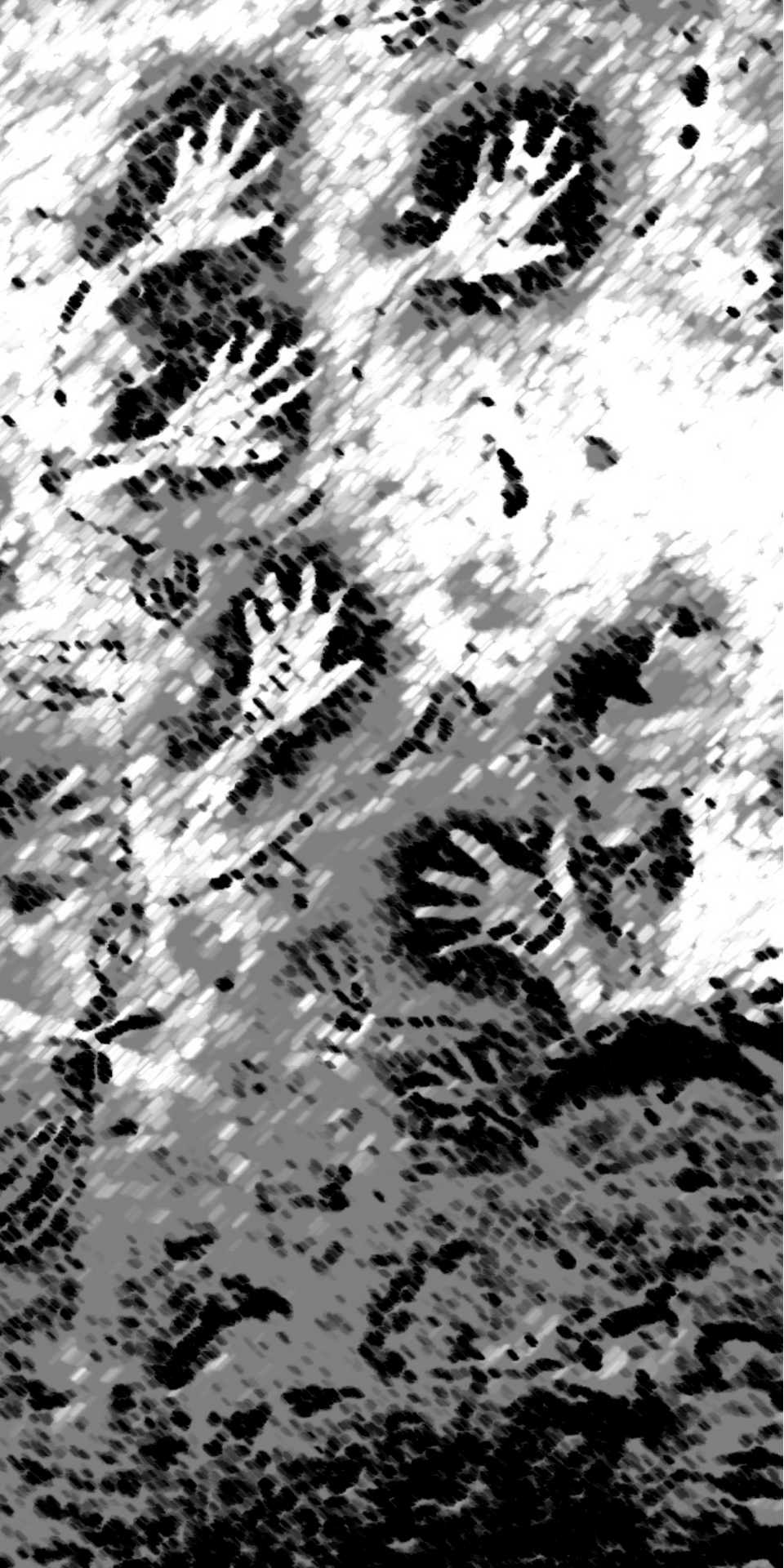
Une chambre pour toi

Quand tu as froid et que tu ne vois pas la fin de cette errance, tu rêves d'une maison sous les arbres, de tes pas sur une route de terre rouge. Mais, surtout, d'une chambre à toi. Pour y déposer ton âme et ton corps, quand au-dehors il n'y a rien. Que la solitude et le gris des heures.

Une chambre avec une grande fenêtre ouverte sur la lumière soyeuse du jour. Près de cette fenêtre, une table de travail où s'empilent des livres, des lettres qui te sont adressées, du papier à dessin, des pastels, un nid d'oiseau que tu as trouvé, un matin d'automne, et que tu ne pouvais emporter avec toi. Dans le coin opposé, un lit immense, un lit tendresse pour y dormir et te reposer. Une lampe de chevet pour éclairer tes nuits, pour n'être plus jamais dans le noir.

En bas, au rez-de-chaussée, un grand salon et la cuisine avec sa vieille table de bois blond, celle qu'il y avait chez toi autrefois. Peu de meubles, car tu n'as jamais aimé les espaces encombrés.

Une maison-refuge pour te protéger de l'extérieur, du froid sous ta peau, de l'inutile. Un endroit fait pour les confidences, pour les silences feutrés, heureux.

Mais, tu n'habites pas ce lieu. Ni le sous-bois ni la maison tout au bout de l'allée. Tu ne connais même pas le chemin qui t'y conduirait, ni la prière salvatrice qui t'indiquerait la voie.

Tu en rêves, parfois.